

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variété. La banque de France de 1880 à 1905

Journal de la société statistique de Paris, tome 47 (1906), p. 415-419

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1906__47__415_0

© Société de statistique de Paris, 1906, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V
VARIÉTÉ

LA BANQUE DE FRANCE DE 1880 A 1905

Encaisse au 31 décembre des années 1880, 1881, 1885, 1890, 1897, 1900, 1905

Années	Or	Argent	Ensemble
—	—	—	—
	Millions	Millions	Millions
1880.	552	1 222	1 774
1881.	645	1 155	1 800
1885.	1 155	1 083	2 238
1890.	1 120	1 240	2 361
1895.	1 950	1 234	3 184
1897.	1 945	1 205	3 150
1900.	2 334	1 099	3 433
1905.	2 864	1 071	3 935

L'augmentation de l'encaisse de la Banque de France est considérable ; 1 774 millions en 1880 contre 3 935 en 1905, soit une augmentation de 2 161 millions et, fait remarquable, cette augmentation est due, d'une part, aux réserves d'or qui, de 552 millions, ont passé à 2 864 millions, soit une augmentation de 2 312 millions et, d'autre part, à une diminution de l'encaisse-argent qui, de 1 222 millions, a fléchi à 1 071 millions, soit une diminution de 151 millions.

Cette situation donne à la Banque de France une force incomparable : nous avons fait remarquer souvent combien elle était plus forte que celle des autres banques européennes : elle est la conséquence de notre situation économique. La France est créditrice partout et n'est débitrice nulle part ; l'or afflue chez elle par les paiements qu'elle a à recevoir des pays étrangers dont elle est créancière. Les changes lui sont favorables.

En même temps que l'encaisse totale et que l'encaisse-or de la Banque ont suivi une marche ascendante, le taux de l'escompte et des avances au commerce et aux détenteurs de titres sur lesquels la Banque consent des prêts a suivi une marche décroissante. Le taux d'escompte a conservé une grande fixité, alors que partout ailleurs il a subi de nombreuses fluctuations. On peut en juger par le tableau suivant.

Taux moyen de l'escompte et des avances

Années	Escompto	Avances
1880.	2,81	3,75
1881.	3,84	4,50
1885.	3, »	4, »
1890.	3, »	3,75
1895.	2,10	3, »
1897.	2, »	3, »
1900.	3, »	3,50
1905.	3, »	3,50

Dans aucun pays on ne trouve une semblable stabilité dans le taux de l'escompte. Ce bon marché des capitaux et cette fixité dans le taux auquel la Banque de France a consenti des avances ont été de sérieux avantages pour le commerce et l'industrie de notre pays. On ne peut soutenir qu'il soit indifférent à un négociant de pouvoir trouver les capitaux dont il a besoin à des taux d'intérêt plus ou moins élevés. Suivant qu'il emprunte meilleur marché ou plus cher, il se trouve en état de supporter avec plus ou moins de facilités la concurrence étrangère.

On ne s'étonnera pas dès lors que le montant des escomptes effectués par la Banque de France ait sensiblement augmenté en même temps que ceux effectués par les grands établissements financiers et banques privées s'accroissaient dans des proportions encore plus considérables.

Mouvement des escomptes

Voici le tableau des escomptes effectués par la Banque aux mêmes années considérées :

Années	Effets escomptés		Effets rejetés	
	Nombre	Somme	Nombre	Somme
	Milliers	Millions	Milliers	Millions
1880.	9 185	8 696	107	68
1881.	10 494	11 373	81	160
1885.	11 649	9 250	103	69
1890.	12 583	9 601	86	61
1895.	13 382	8 721	66	51
1897.	14 682	10 364	72	51
1900.	16 784	12 247	62	47
1905.	19 149	10 967	46	23

Il faut remarquer que le portefeuille de la Banque de France a toujours très peu de durée; la moyenne de l'échéance des effets escomptés à Paris était de 20 jours 92 % en 1905 et la moyenne des effets était de 573 fr. Ces deux moyennes sont en abaissement constant depuis plusieurs années et ce sont surtout les petits effets de commerce que l'on apporte à la Banque. Sur 7 317 969 effets escomptés, 3 880 945 étaient de 5 à 10 fr. Le rapport du nombre des petits effets au nombre total des effets escomptés à Paris est de 47 % ! C'est la preuve la plus éclatante des services que la Banque rend au petit commerce et à la petite industrie.

Mouvement des avances sur effets publics et comptes courants d'avances

Ce compte a pris chaque année une importance de plus en plus considérable. On en jugera par le relevé suivant (voir tableau page 418).

Ces services très appréciés, qui permettent aux banquiers, aux capitalistes, aux porteurs de titres d'emprunter et de rembourser à la Banque au fur et à mesure de leurs besoins, ont été inaugurés en 1880.

Années	Avances	Comptes courants
	sur titres	d'avances
—	—	—
	Millions	Millions
1880.	325	»
1881.	1 055	»
1885.	584	306
1890.	811	612
1895.	1 423	1 960
1897.	1 211	1 088
1900.	1 657	»
1905.	2 282	2 242

Circulation des billets

C'est au commencement de 1906 que la circulation des billets a atteint le chiffre le plus élevé. Le pouvoir d'émission de la Banque fixé à 3 milliards et demi en 1884 avait été porté à 4 milliards en 1893 et à 5 milliards en 1897. Il vient d'être porté à 5 milliards 800 millions.

Années	Maximum	Minimum
	—	—
	Millions	Millions
1880.	2 481	2 206
1881.	2 825	2 398
1885.	3 063	2 719
1890.	3 259	2 893
1895.	3 749	3 325
1897.	3 872	3 542
1900.	4 210	3 891
1905.	4 565	4 239
1905.	4 905	»

Mouvements généraux des espèces, billets et virements de la Banque centrale

Les mouvements généraux des espèces, billets et virements de la Banque, sont les plus élevés qui aient jamais été atteints. Ils s'élevaient fin 1905 à 224 milliards. Sur ces 224 milliards, 171 milliards sont représentés par des virements, soit 77,63 % ; les billets représentent 48 milliards, soit 21,43 % ; les espèces 4 milliards 1/2, soit légèrement plus que 2 %. On voit combien les moyens de crédit et d'échange, comme les virements, suppléent de plus en plus à la monnaie métallique.

Voici ce relevé :

Années	Virements	Billets	Especies	Total
	—	—	—	—
	Millions	Millions	Millions	Millions
1880.	31 372	16 636	2 086	50 094
1881.	45 451	19 514	1 769	66 735
1885.	29 059	16 371	1 186	46 617
1890.	42 450	16 935	1 207	60 594
1895.	51 611	15 283	1 088	67 983
1897.	42 154	14 924	984	58 062
1900.	102 447	43 449	3 350	149 247
1905.	171 227	48 393	4 452	224 073

Les espèces n'interviennent que pour 2 % environ dans ce mouvement colossal de caisse de 224 milliards de la Banque de France. Les virements des comptes de compensation interviennent pour près de 78 % ! Nous avons dit souvent que la Banque de France était notre véritable chambre de compensation.

Comptes courants

Depuis 1881, le nombre des comptes courants à la Banque a décuplé ; depuis 1897, il a presque triplé. Ce fait est d'autant plus remarquable que la Banque n'alloue aucun intérêt à ses comptes courants. Le public trouve sécurité absolue à se faire ouvrir un compte

à la Banque et à y laisser ses fonds. Pour obtenir ce compte, il suffit d'adresser une demande au gouverneur, appuyée par trois titulaires de comptes qui certifient la signature du demandeur et certifient qu'il fait honneur à ses engagements.

Années	Solde maximum	Solde minimum	Nombre de comptes ouverts
	— Milliers	— Milliers	
1880.	440 000	275 700	»
1881.	765 600	366 600	7 254
1885.	507 600	288 900	8 592
1890.	492 300	311 500	12 943
1895.	1 688 100	395 400	20 115
1897.	611 400	432 900	27 304
1900.	617 500	417 300	41 928
1905.	809 000	455 300	71 179

Dépôts de titres à Paris

Le mouvement des dépôts de titres à la Banque est encore un service des plus appréciés qui a pris un développement sans cesse grandissant. Depuis vingt-cinq ans, le nombre des déposants a augmenté de 40 % ; le nombre des titres déposés a plus que triplé et le montant des sommes représentées par ces dépôts a augmenté de 43 %. Au fur et à mesure que la fortune mobilière s'est accrue, le montant et le nombre de titres en dépôt à la Banque se sont élevés.

Années	Nombre de déposants	Nombre de titres	Sommes (1)
		— Milliers	— Millions
1880.	21 567	2 083	1 569
1881.	31 554	3 072	3 666
1885.	44 809	4 238	3 024
1890.	50 193	5 476	3 865
1895.	45 559	6 381	4 356
1897.	53 249	7 167	4 992
1900.	62 443	8 726	5 842
1905.	78 218	9 802	6 213

Dépôts de titres dans les succursales, Bordeaux, Lyon, Marseille et Lille

Même amélioration dans les services de province. Cette amélioration est surtout sensible depuis 1897, époque à partir de laquelle la Banque a ouvert de nouvelles succursales recevant des dépôts de titres.

Années	Nombre de déposants	Nombre de titres	Sommes (1)
		— Milliers	— Millions
1880.	5 601	517	331
1881.	5 714	524	349
1885.	8 682	751	465
1890.	9 698	881	562
1895.	10 416	904	582
1897.	10 734	949	690
1900.	10 177	975	723
1905.	10 761	902	756

Effets en souffrance

Le chapitre des effets en souffrance montre avec quelle prudence les opérations d'es-compte de la Banque sont dirigées. Pendant cette période de vingt-cinq ans, la Banque a eu à supporter bien des crises commerciales, financières et industrielles ; ses opérations se sont constamment accrues ; or, le montant des effets en souffrance est inférieur aux chiffres de 1881 et ne dépasse pas une moyenne normale.

1. D'après les cours de la Bourse.

Années	Solde et entrées	Recouvrements et amortissements	Solde
	Milliers	Milliers	Milliers
1880.	13 720	5 025	8 703
1881.	11 631	5 159	6 472
1885.	7 650	3 874	3 776
1890.	3 551	1 622	1 929
1895.	3 042	1 762	1 280
1897.	4 816	2 987	1 829
1900.	9 443	3 489	5 954
1905.	5 234	952	4 202

Dépenses, bénéfices, dividendes

Années	Dépenses	Bénéfices nets	Dividendes bruts
	Milliers	Milliers	Francs
1880.	11 011	27 967	154 63
1881.	13 156	51 794	257 72
1885.	15 527	36 854	190 71
1890.	15 800	28 481	161 85
1895.	16 322	20 764	107 291
1897.	16 382	23 090	113 541
1900.	25 721	37 433	151 041
1905.	25 056	27 448	135 416

Le tableau des dépenses et des bénéfices ainsi que le relevé des bénéfices bruts répartis aux actionnaires est non moins significatif que les précédents. Ce qui frappe tout d'abord c'est, jusqu'en 1897, la fixité des dépenses, en regard d'un accroissement continu des opérations. Ces dépenses, ou plutôt ces charges, se sont accrues de 1897 à 1905 par le fait des redevances multiples que la Banque paye au Trésor et nullement parce que les frais d'administration se sont élevés. Les bénéfices les plus considérables dans cette période que nous venons d'examiner ont été réalisés en 1881 et 1882 : près de 52 millions en 1881 et 54 millions en 1882. Les dividendes les plus élevés ont été de 257 fr. 72 en 1881 ; 298 fr. 96 en 1896.

Antérieurement, de 1870 à 1874, pendant la période des grands emprunts nationaux, ils avaient été de :

270 fr. en 1871 ; 320 fr. en 1872 ; 360 fr. 81 en 1873 ; 293 fr. 80 en 1874 ; 206 fr. 18 en 1875. On peut considérer que ces bénéfices, dus à des causes exceptionnelles, ont été tout à fait exceptionnels, eux aussi. De 1885 à 1905, les dividendes extrêmes ont été de 190 fr. 71 en 1885, chiffre le plus élevé, à 107 fr. 29 chiffre le plus bas en 1895.

De 1885 à 1905, la Banque de France a distribué brut 2 915 fr. de dividendes, ce qui représente une moyenne annuelle de 139 fr. environ. Les dividendes distribués depuis 1903 se rapprochent, on le voit, de cette moyenne.

Plus hauts et plus bas cours des actions

Nous terminerons cette étude en indiquant les plus hauts et les plus bas cours des actions depuis 1880.

Depuis 1880, le plus haut cours a été de 7 000 fr. en 1881. Le plus bas cours a été de 4 200 fr. en 1880.

Aux époques considérées dans cette étude, voici quels ont été les plus hauts et les plus bas cours :

Années	Plus haut	Plus bas
1880.	3 810 ^f	2 200 ^f
1881.	7 800	3 675
1885.	5 325	4 570
1890.	4 460	4 100
1895.	3 940	3 500
1897.	3 850	3 600
1900.	4 250	3 770
1905.	3 925	3 710

Cours actuel : 3 725 fr. (le 6 octobre).

(Le Rentier.)